

BUREAUX :  
26 bis, Rue PARIS  
Traversière (XII<sup>e</sup>)

ABONNEMENTS :  
FRANCE ÉTRANGER  
Un an... 20 fr. 22 fr.  
Six mois... 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ  
S'adresser à l'Administrateur  
aux Bureaux du Journal

# CINÉ POUR TOUS

30 JUILLET 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 46 ::  
Paraît le Vendredi

DÉPOT DE VENTE A PARIS  
Agence Parisienne de Distribution  
20, Rue du Croissant, 20

## ARMAND BOIVILLE

dans ses deux  
créations d'IMPÉRIA



PIERRE LEGAY

et

HERZÉLIUS MASTER

qui le classent  
d'emblée au nombre  
des meilleurs artistes  
du genre

# du studio — à l'écran

## EN FRANCE

Au studio du Film d'Art, à Neuilly, on a commencé à filmer les premières scènes de *Champi-Tortu*, le roman de Gaston Chéreau. Jacques de Baroncelli dirige la réalisation. L'étoile féminine est Maria Kousnezoff.

Ce film terminé, M. de Morlhon tournera au même studio *Fille du Peuple*, un scénario dont il est l'auteur et dont Mlle Lilliane Greuze sera l'étoile.

C'est à la rentrée que les établissements Louis Aubert livreront au public la première production de la nouvelle firme Parisia-Film: *Fumée Noire*, composition cinématographique de Louis Delluc, l'auteur de la *Fête Espagnole*. Rappelons à nos lecteurs que les interprètes de *Fumée Noire* sont: Eve Francis, Jean Hervé, de la Comédie-Française, Paul Strozzi, Tsan-Xuan-Ho, D. Spring, etc.

La deuxième production de Parisia-Film sera: *L'Américain*, scénario de Louis Delluc, dont l'auteur va aller tourner la plupart des scènes aux environs de Biarritz, Mmes Eve Francis et Doudjam, et M. Durec sont les principaux interprètes.

Après *Miss Rovel*, filmé depuis plusieurs mois, d'après le roman de Cherbuliez avec Geneviève Félix et Jean Worms pour interprètes, M. Jean Kemm a tourné *Micheline*, d'après le roman d'André Theuriot, avec Geneviève Félix et M. Polack.

Il commence maintenant à filmer, avec la même interprète, *La Ferme du Choquet*, autre roman de Cherbuliez.

Au metteur en scène bien connu, René Leprince, Félicien Champsaur va fournir la matière de douze films tirés d'une sorte d'épopée sociale qui formera six volumes, sous la rubrique générale *L'Empereur des Pauvres*, œuvre de pensée, d'imagination et d'art.

Le premier roman, premier épisode, vient de paraître avec titre: *Le Pauvre*. Déjà, Leprince travaille au découpage du scénario qui retrace les amours de Marc Arnava, le pauvre trente fois millionnaire, avec la jolie Silvette.

Après *Le Pauvre*, paraîtront dans cet ordre: en librairie et à l'écran: *Les Millions*, *Les Flambeaux*, *L'Ouragan*, *L'Etoile* et *Floral*.

Les deux principaux interprètes masculins seront MM. Léon Mathot et Andrew F. Brunelle.

## EN AMÉRIQUE

Les trois principales vedettes habituelles de Griffith vont quitter bientôt ce dernier pour devenir des « stars » indépendantes.

Lillian Gish — nous l'avons déjà annoncé — a été engagée pour trois ans par la Cie Frohmann; Robert Harron par la Metro Film Co.; Richard Barthelmess — que l'on verra bientôt ici avec Lillian Gish dans *Le Lys brisé* — par une nouvelle firme.

Mais leurs films seront tournés aux Studios new-yorkais de Griffith et sous la supervision de ce dernier.

Un confrère américain annonce qu'à la prochaine expiration de leurs contrats, ni Madge Kennedy ni Pauline Frederick ne les renouveleront avec Goldwyn. Avec le récent départ de Geraldine Farrar, cela fera trois vides.

Pour les combler en partie, Samuel Goldwyn a engagé, lors de son récent voyage à Paris, une jeune artiste française de dix-neuf

ans qui a déjà quelque peu tourné ici; son nom n'a pas encore été divulgué.

Le Président Wilson, durant sa récente maladie, est devenu un cinéophile convaincu. La Maison Blanche a maintenant une salle de projections privée. Les préférences du Président vont aux comédies de Charlie Chaplin et, — qui l'eût dit? — aux imbroglis policiers farcis de scènes à effets et d'acrobaties.

Dans le dernier film de Douglas Fairbanks *The Mollycoddle*, qui paraît en ce moment à New-York, on peut reconnaître, au milieu de la foule des figurants, Mary Pickford et Charlie Chaplin, dont on ne voit d'ailleurs que le dos. On peut identifier la première par sa chevelure, et le second par la démarche qui l'a rendu célèbre. Ils ont paraît-il reçu chacun pour leur travail, la somme de sept dollars et demi.

Jewel Carmen, qui n'avait pas tourné depuis deux ans, à la suite d'un procès avec la Fox, vient de commencer son premier film pour l'Iroquois Film Corporation, sous la direction de Roland West. Elle tournera quatre films par an.

William Hart, nous l'avons annoncé, a fait, au cours de la réalisation d'une des scènes de *The Cradle of Courage*, une chute de cheval dans laquelle il s'est cassé plusieurs côtes; la commotion cérébrale a été assez violente.

A présent, Hart est à peu près remis de cet accident, mais il a manifesté son intention de se retirer complètement de l'écran, une fois terminé son contrat de huit films pour la Paramount. *The Cradle of Courage* est le troisième film de cette série.

C'est en août que la Fox d'Amérique éditera aux Etats-Unis le premier film tourné par Pearl White pour cette compagnie.

*The White Moll* est le titre de cette comédie dramatique. Aux côtés de Pearl White, on y verra Richard C. Travers et, dans le rôle antipathique, J. Thornton Baston. Ce film a été produit voici dix mois aux studios new-yorkais de la Fox.

Viendront ensuite *The Tiger's Cub* et deux autres comédies dramatiques terminées également depuis quelque temps déjà.

Antonio Moreno travaille actuellement à son troisième roman-cinéma pour la Vitagraph: *The Veiled Mystery*. Les deux précédents sont *The Perils of the Thunder Mountain* et *The Invisible Hand*. Sa partenaire dans ses deux derniers films est Pauline Curley, qu'on pouvait voir dernièrement dans *Douglas au pays des mosquées*.

C'est avec un vif regret qu'on apprendra la mort de Georges Lacroix, décédé à Turin, où il achevait de tourner *Son Destin*, pour l'Itala-Film, dont il était l'un des principaux metteurs en scène.

Ceux qui ont admiré *Les écrits restent*, *Le Noël d'Yveline*, *La Vengeance de Mallet*, et tant d'autres films qu'il a tournés pour Gaumont et le Film d'Art, regretteront la fin prématurée — il avait quarante ans — de cet « as » de la technique cinématographique.

Le referendum actuellement organisé aux Etats-Unis par un groupe de magazines américains à la tête desquels est le *Shadowland* et qui s'étendra sur plusieurs mois encore donne à l'heure actuelle les résultats suivants:

Mary Pickford, 35,350;  
Norma Talmadge, 18,952;  
Pearl White, 14,250;  
Alla Nazimova, 8,950;  
Constance Talmadge, 6,100;  
Bebe Daniels, 4,189;  
Viola Dana, 3,350;  
Lillian Gish, 2,250;  
Leslie Ferguson, 2,050;  
Mary Miles Minter, 1,822;  
etc...

Wallace Reid, 12,050;  
William S. Hart, 11,452;  
Richard Barthelmess, 9,802;  
Douglas Fairbanks, 8,102;  
Eugène O'Brien, 4,250;  
William Farnum, 2,600;  
Charles Ray, 2,452;  
Jack Warren-Kerrigan, 2,100;  
Tom Mix, 1,950;  
Douglas Mac Lean, 1,652;  
Charles Chaplin, 1,450;  
Tom Moore, 1,150.

En Angleterre également un referendum a été organisé par deux périodiques cinématographiques du groupe Northcliffe, et a donné les résultats suivants:

Quelle est la plus charmante d'entre les vedettes féminines de cinéma?  
Résultat: Mary Pickford 12,50

Le plus bel artiste de l'écran?  
Warren Kerrigan, 6,49

Le plus amusant?  
Charlie Chaplin 22,92

La plus amusante?  
Mabel Normand 7,50

Le meilleur cow-boy de l'écran?  
Tom Mix 18,90

L'artiste femme que vous aimez le mieux?  
Mary Pickford 11,49

L'artiste homme que vous aimez le mieux?  
Douglas Fairbanks 5,00

Quel est l'amoureux idéal à l'écran?  
Wallace Reid 3,50

L'héroïne idéale?  
Pearl White 13,80

Le meilleur « traître »?  
Warner Oland (Wu-Fang) 6,49

Le meilleur petit artiste?  
Baby Marie Osborne 16,80

Celle qui s'habille le mieux?  
Pauline Frederick 6,70

Le meilleur athlète?  
Douglas Fairbanks 14,00

Le plus émouvant?  
Sessue Hayakawa 8,00

La plus émouvante?  
Pauline Frederick 14,00

Le plus audacieux?  
Eddy Polo 8,80

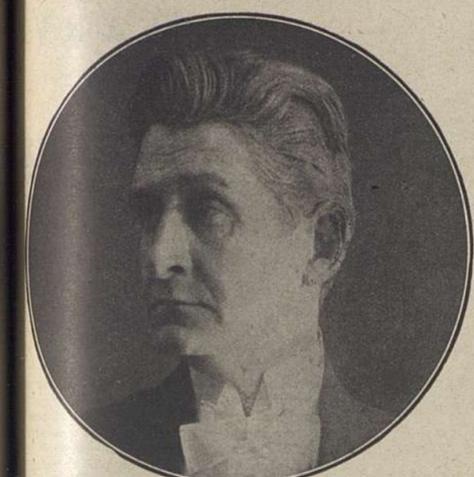
Celui qui se bat le mieux?  
Eddy Polo 12,80

La plus brave?  
Pearl White 25,50

Le plus étourdissant de verve?  
Charlie Chaplin 11,50

Celui qui possède le visage le plus comique?  
Ben Turpin (des Comédies Mack-Sennett) 16,80

# LES FILMS DE LA QUINZAINÉ :



G. SIGNORET

et

ANDRÉE BRABANT

dans

## LA ROSE



### Du 30 Juillet au 4 Août :

LE MONSTRE AUX YEUX VERTS  
(The Vengeance of Durand)  
Scénario de Rex Beach, mis en scène par T. Terriss.  
Film Vitagraph 1919 Edition G. Petit

interprété par Alice Joyce, Percy Marmont et G. de Seyfertitz

LA DELAISSEE  
(Barbary Sheep)  
tiré du roman de Robert Hichens par Charles Maigne et filmé sous la direction Maurice Tourneur avec Elsie Ferguson pour principale interprète.  
Ciné Max-Linder, Electric-Palace, Colisée, Lutetia-Wagram....

THEDA BARA dans: La bête à misère  
CATHERINE CALVERT dans: Cœur de femme  
HALE HAMILTON dans: Le remplaçant

LA FUGUE D'HELENE SHERWOOD  
(One week of life)  
tiré du roman de Cosmo Hamilton par Willard Mack et filmé par Hobart Henley  
Film Goldwyn 1919 Edition A.G.C.  
Mrs. Sherwood ..... Pauline Frédérick  
Sherwood ..... Thomas Holding  
Mary Scott ..... Sidney Ainsworth  
Gala Canby ..... Corinne Barker

PAULINE FREDERICK dans

LA SACRIFIEE  
(Her Kingdom of Dreams)  
tiré d'une nouvelle de Louise Provost et filmé par Marshall Neilan.  
First National E.C. Film Edition Pathé

Alice Barney ..... Anita Stewart  
Warren peré ..... Frank Currier  
Fred Warren ..... Mahlon Hamilton  
James Warren ..... Thomas Holding  
Jim Tatloy ..... Robert Mac Kim  
Giulietta Taylor ..... Anna Q. Wilsson  
Madge Warren ..... Kathlyn Williams

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné Max-Linder, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Lutetia-Wagram, Gaumont-Palace, Batignolles-Cinéma, Artistique, Palais-Rochecouart, etc....

LA ROSE  
conte visuel de Jacques de Baroncelli  
Film d'art Edition A.G.C.  
Lucille Neuillet ..... Andrée Brabant  
Barret ..... Gabriel Signoret  
Paul Neuillet ..... Jean Signoret

FATTY A L'ECOLE  
avec Roscoe Arbuckle, Alice Lake et Al. Saint-John et le petit « l'Afrique ».

LA P'TITE DAME D'A-COTE  
(Rip and Stitch, tailors)  
Comédie Mack-Sennett Edition Pathé  
avec Louise Fazenda, Myrthe Lynd, le petit John Henry, le chien Teddy et la chatte Pepper  
(Mêmes salles que La Sacrifiée).

FAFFRA-KAN  
(1<sup>er</sup> épisode/12)  
ciné-roman interprété par Edwin Stevens

THEDA BARA dans: La bête à misère  
CATHERINE CALVERT dans: Cœur de femme  
HALE HAMILTON dans: Le remplaçant

PAULINE FREDERICK dans

LA SACRIFIEE  
(Her Kingdom of Dreams)  
tiré d'une nouvelle de Louise Provost et filmé par Marshall Neilan.  
First National E.C. Film Edition Pathé

Alice Barney ..... Anita Stewart  
Warren peré ..... Frank Currier  
Fred Warren ..... Mahlon Hamilton  
James Warren ..... Thomas Holding  
Jim Tatloy ..... Robert Mac Kim  
Giulietta Taylor ..... Anna Q. Wilsson  
Madge Warren ..... Kathlyn Williams

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné Max-Linder, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Lutetia-Wagram, Gaumont-Palace, Batignolles-Cinéma, Artistique, Palais-Rochecouart, etc....

LA ROSE  
conte visuel de Jacques de Baroncelli  
Film d'art Edition A.G.C.  
Lucille Neuillet ..... Andrée Brabant  
Barret ..... Gabriel Signoret  
Paul Neuillet ..... Jean Signoret

FATTY A L'ECOLE  
avec Roscoe Arbuckle, Alice Lake et Al. Saint-John et le petit « l'Afrique ».

LA P'TITE DAME D'A-COTE  
(Rip and Stitch, tailors)  
Comédie Mack-Sennett Edition Pathé  
avec Louise Fazenda, Myrthe Lynd, le petit John Henry, le chien Teddy et la chatte Pepper  
(Mêmes salles que La Sacrifiée).

FAFFRA-KAN  
(1<sup>er</sup> épisode/12)  
ciné-roman interprété par Edwin Stevens

THEDA BARA dans: La bête à misère  
CATHERINE CALVERT dans: Cœur de femme  
HALE HAMILTON dans: Le remplaçant

PAULINE FREDERICK dans

Mlle MADDY et M. LE GOSSET dans: Le vrai bonheur  
ALBERT RAY et ELINOR FAIR dans: Tante Ursule  
GLADYS LESLIE dans: Petite Mère  
HARRY SEMON dans: Zigoto, détective

### Du 6 au 12 Août :

L'ENFANT D'UN AUTRE  
Film Ermolieff Edition Pathé  
(Mêmes salles que La Sacrifiée).

VERTIGE D'AMOUR  
drame interprété par Mme Hespéria Tiber-Film Edition Pathé  
(Mêmes salles que La Sacrifiée).

APRES LE TYPHON  
(The man hunter)  
scénario dramatique composé et réalisé par Frank Lloyd  
avec le concours de William Farnum, Louise Lovely et Charles Clary pour l'interprétation.

FLEUR VENENEUSE  
Sunshine-Comedy Edition Aubert

DIVORÇONS  
Christie-Comedy Edition Harrv

LE MAITRE DU MONDE  
(Elmo the mighty)  
ciné-roman d'aventures en douze épisodes (1<sup>er</sup> épisode)  
interprété par Elmo Lincoln (Tarzan)

MARIE WALCAMP dans: L'Ermitage  
PEGGY HYLAND dans: La petite foraine  
JACKIE SAUNDERS dans: Top (réédition)  
MARGARITA FISHER dans: Jackie, le garçon manqué (réédition).

HAROLD LLOYD dans: Le beau policeman



Depuis leur départ de Londres, le 31 juin, on avait pour ainsi dire perdu toute trace de Mary Pickford et de son époux Douglas Fairbanks jusqu'au vendredi 16 juillet où, sans tambour ni trompettes, le fameux couple débarquait sur le coup de midi à la gare de Lyon.

Quel avait donc été l'emploi du temps du jeune ménage pendant cette quinzaine ? C'est ce que nous allons tâcher d'indiquer.

Le 1<sup>er</sup> juillet, M. et Mme Fairbanks arrivaient incognito à La Haye et, après y avoir séjourné quelques heures, filaient en auto sur Amsterdam, où ils restaient deux jours. Là ils louèrent un petit bateau à vapeur et allèrent visiter plusieurs petits villages de pêcheurs du littoral de Zuiderzée. Ils poussèrent ensuite jusqu'à Doorn, pour tâcher de voir Guillaume II dans sa retraite, mais ils n'y parvinrent pas.

Toujours en auto, ils se rendaient le 4 juillet à Coblenz où ils fêtaient, avec les troupes américaines d'occupation « l'Independence Day ». Jusqu'au soir du 5, ils furent les hôtes du major-general Allen, commandant les forces américaines sur le Rhin.

Le 7 juillet, ils arrivaient à Wiesbaden, où ils ne s'arrêtaient que quelques heures. Ils continuaient ensuite à descendre le Rhin et Bâle les voyait le 7, Lucerne le 8 ; ils arrivaient sur les bords des lacs Majeur et de Côme le 10, parcouraient Venise, Vérone et Padoue le 11, atteignaient Milan le soir du 12, passaient la journée du 13 à Gènes et, toujours en auto, arrivaient à Monte-Carlo, le soir du 14.

On sait que là, Douglas, dédaignant le Casino et ses jeux, alla tranquillement prendre un bain dans la Méditerranée sur le coup de minuit.

Le jeudi 15 juillet, Douglas Fairbanks et Mary Pickford arrivaient à Grenoble et assistaient à l'arrivée des coureurs cyclistes du Tour de France, par un soleil de plomb. Ce qui fit dire à Douglas

qu'on pourrait lui offrir tout l'or du monde mais que cela ne le déciderait pourtant pas à faire un pareil métier.

C'est en chemin de fer que M. et Mme Fairbanks firent le trajet Grenoble-Paris. Arrivés vers midi à la gare de Lyon, ils se firent conduire immédiatement, en simple taxi, à l'Hôtel Crillon, où leurs appartements avaient été retenus.

Naturellement nos deux « stars » ne furent pas longtemps en repos. A peine Mary revenait-elle de chez Maxim's, où elle était allée savourer un « lemon-squash » rafraîchissant, que les premiers reporters des grands journaux de Paris commencèrent à affluer. Voici comment l'un d'eux, notre bon confrère Boisvyon, de l'*Intransigeant*, raconte cette entrevue :

« J'ai eu l'honneur de faire avec lui, hier, le tour de la place de la Concorde, et j'ai la conviction très nette qu'il se servira de tous les objets qui seront à portée de sa main pour en faire les accessoires de cet excellent scénario qu'est sa vie. D'une carte de visite, il fait inconsciemment un cornet, d'un salon une piste de steeple-chase, d'une main qu'on lui tend un hachis affectueux.

Dès que ce grand diable d'homme aux yeux pâles dans un visage de bronze entendit, devant la statue de Strasbourg, que je lui demandais s'il aimait Paris, il me prit par la taille et je crus subir le sort réservé ordinairement aux traitres de l'écran.

La douce Mary Pickford, blonde, fine et douce, heureusement, vint à mon secours :

— Oh ! dit-elle, *I don't like... I love Paris !* Nuance charmante de la langue anglo-américaine.

Or, le hasard voulut qu'à ce moment un jeune marchand de cartes postales proposât à Douglas Fairbanks de lui vendre à des prix défiant toute concurrence tous les monuments de Paris, avec la manière de s'en servir.

« Doug » ne prit pas les cartes, mais il prit le marchand par le cou et comme des photogra-

## MARY PICKFORD DOUGLAS FAIRBANKS

phes accouraient à notre rencontre, il se fit graphier avec lui.

— Faudrait voir à se grouiller un peu, le jeune colporteur dont les yeux ne savaient voir la gloire tournant autour de lui.

Pourtant, il fut influencé par la grâce de Mary Pickford — dont la présence, ce rappela quelque vision d'écran entrevue un car il devint soudain respectueux et, en homme, tendit en guise de carte de visite un morceau d'enveloppe portant son nom et son adresse.

Mais, dans les bassins, les peintres, en ment, flirtent avec les naïades. Ils passent et à l'or leurs solides nudités.

Nous tournâmes tous ensemble autour d'un pèral que Douglas allait sauter dans le bassin. Il n'y avait point d'eau, c'est pour cela seulement qu'il ne se laissa pas tenter. Il demanda ment à l'un des ouvriers de bien vouloir lui prêter son pinceau et, gravement, il se mit à peindre même un peu de couleur sur les naïades de la corde. Mary Pickford admirait les Tuileries, nue des Champs-Élysées et manifestait son intérêt. C'est la première fois qu'elle vient à Paris. Douglas Fairbanks, mais elle est fatiguée.

Oui, celle que les Anglais appellent « Mary » ressentait visiblement la fatigue d'un long voyage.

Nous rentrâmes vers l'hôtel lentement, Douglas de son bras dressé, arrêtaient les files de voitures. Ce n'est que sur le coup de midi que Mary et Douglas purent aller faire une courte promenade en auto au Bois. A une heure, un honneur leur honneur était donné à l'Hôtel Ritz, Française, où l'on donnait *Paraitre* ; à l'entracte M. Silvain, doyen de la Comédie, leur souhaita la bienvenue au foyer des artistes.

Devant l'hôtel, il y avait des photographes et des journalistes, il y avait des photographes, il y

avait dans l'antichambre et un tout jeune dans le studio.

Douglas regarda « Mary » un peu pâle, un peu fatiguée. « Une fois seulement, dit-il, une fois, madame, je vous embrasse... »

Les photographes s'inclinèrent et, silencieusement, préparèrent le magnésium. L'un d'eux dit au célèbre artiste si lui aussi ne ressentait quelque lassitude dans les mollets :

« Regardez bien en face, éclata brusquement de ce bon rire clair que nous connaissons, avisa un fauteuil qui se dressait là, d'autres chaises et d'un seul coup, presque sans bruit : « Hop ! » il le sauta à piers joints. Il est bien que nous nous rendions à l'évidence. Mais nous n'avons rien perdu de sa forme pendant cette absence du studio. »

Les journalistes et les photographes leur laissèrent quelque répit, Douglas et Mary allèrent faire une courte promenade en auto rue de la Paix. Ils revinrent peu après par la rue de Rivoli, au milieu d'un groupe d'autos sans cesse grossissant. Ils n'avaient reçu d'autres journalistes et une fois, les deux époux dînèrent à la hâte et passèrent la soirée au Casino de Paris.



avaient vu défendre son titre à Wimbledon, y assistait.

Le déjeuner terminé, ils partaient en auto pour la Malmaison, où ils restèrent deux heures à contempler avec un vif intérêt ce qui fut le « home » de Napoléon et de Joséphine de Beauharnais. De 6 à 7, au Crillon, re-journalistes, re-photographes, re-amis, re-multiples signatures.

Vers neuf heures, ils arrivèrent à la Comédie-Française, où l'on donnait *Paraitre* ; à l'entracte M. Silvain, doyen de la Comédie, leur souhaita la bienvenue au foyer des artistes.

Le dimanche, Douglas Fairbanks et Mary Pickford prirent un repos bien gagné, comme de juste. On les vit seulement, le soir, aux Variétés, où l'on donnait *les Mille et une Nuits*.

Le lundi 19, après une matinée occupée à de multiples achats, Mary Pickford se rendait, avec Douglas Fairbanks, au restaurant Langer, Pavillon des Champs-Élysées, où un déjeuner leur était offert, sur l'initiative de *Comœdia*, par un grand nombre de personnalités du monde littéraire, théâtral et cinématographique.

Les deux malheureuses victimes de la fête eurent davantage à s'occuper des autographes qu'on leur demanda que des mets agréables qu'on leur servit. Au champagne, Georges Casella, directeur de *Comœdia*, ouvrit l'ère des toasts en souhaitant la bienvenue à ses convives américains. Puis, dans une fort spirituelle allocution, le fort spirituel Romain Coolus exprima le regret qu'on ait condamné Doug et Mary à une *Hard Labours party* et il constata que les pauvres gens n'avaient pas été invités par *Comœdia*, mais bien par *Tragedia*. « Et comme, ajouta-t-il, le cinéma est l'art muet, je me tais pour passer au langage des gestes. » Il embrassa alors cordialement Mary Pickford et tendit à Doug une main large ouverte pour un vigoureux shake hand.

M. Benoit-Lévy, dont le patriotisme ne fait ja-

mais grâce et sévit toujours agréablement, saisit l'occasion pour remercier les deux Américains de l'aide généreuse que l'Amérique avait apportée à la France durant les années tragiques, et affirma que la France en avait été digne.

M. Brézillon remercia au nom des directeurs de salles, celui et celle dont les noms à l'affiche furent si souvent une certitude de grosses recettes et il affirma que si le Syndicat avait eu 48 heures de plus devant lui, ledit Syndicat aurait organisé au Gaumont-Palace un grand festival en l'honneur des deux grands artistes.

Et cependant que le photographe Brod faisait flamber son magnésium à plusieurs reprises, la délicieuse étoile de la fête se leva, et, d'une voix très émue, elle nous lut, avec un charmant accent américain, le court speech suivant, œuvre littéraire de son époux :

« Je regrette beaucoup de ne pouvoir expliquer correctement en français ce que j'éprouve en ce moment. Je suis heureuse d'être parmi vous et je vous remercie de l'honneur que vous me faites aujourd'hui. J'aime Paris et la France et je reviendrai vous voir au mois d'octobre prochain. »

Un triple ban remercia Mary Pickford de son courage à s'exprimer dans une langue qui ne lui est pas encore très familière. Puis, à son tour, toujours armé de son inoubliable sourire, Doug improvisa ce qui suit :

« Messieurs et Madame. J'ai très difficile pour parler français, mais j'ai écrit le speech de ma dame ; un autre speech de monsieur était vraiment superbe... (et il désigna M. Romain Coolus). C'est un grand plaisir à parler avec vous — n'est pas toujours aisé ; maintenant encore — oui, oui, voilà ! Je vous aime beaucoup. J'aime beaucoup Paris, les rues et l'édifice, mais la beauté de Paris... ce sont les femmes !... Pour nous, Paris, toujours !... »

Et il leva son verre.

Une salve d'applaudissements, et des bans nombreux, saluèrent cette amusante péroraison.

Le déjeuner prenant fin, tous les convives se levèrent, montèrent sur la terrasse prendre le café.



La fête se continua et prit fin à l'Olympia, où de gracieuses invitations du directeur, M. Paul Franck, nous permirent d'assister au merveilleux spectacle en cours. Douglas et Mary furent, à leur entrée, l'objet d'une chaude ovation de la part du public qui ne s'attendait pas à cette attraction supplémentaire du programme.

Mary et Doug terminèrent l'après-midi par une promenade au Bois et, après être allés dîner chez des amis, allèrent passer la soirée à Montmartre.

Le mardi 20 juillet, dernière journée du séjour de Mary Pickford et de son illustre époux à Paris. Une aimable invitation des Dames et des Forts de la Halle, amenait à dix heures, du matin, rue Montorgueil, les deux grands artistes. Une foule de trois mille personnes, depuis longtemps massée, accourue de minute en minute, s'ouvrit devant l'auto, char triomphal, où bientôt toute une cour de photographes, de gamins, de jeunes femmes, prit place, à côté de M. et Mme Fairbanks.

L'auto était donc un car de tourisme ? Nullement. Mais alors, où se tenaient les voyageurs supplémentaires ? Sur les marches, sur le capot, sur la capote, sur le pare-brise ! Toute une bande d'admirateurs acrobates tenait à montrer à Douglas, un expert, leur science de l'équilibre. Plusieurs d'entre eux ont été obligés de faire appel à leur science de boxeur, car on voulait approcher de Mary et de Doug...

Il y eut bien, un instant, devant la maison Rousseau, un service d'ordre organisé par les Forts, dont les chapeaux gris, les faces rubicondes, la plaque de cuivre amusa beaucoup la petite Majesté. Mais le service de désordre l'emporta et l'assaut fut donné de l'auto, aux cris de : « Vive Douglas ! Vive Mary ! »

Ce fut alors l'avalanche des cartes postales, des carnets, des albums, brandis par cent mains vers une seule, celle qui signait, puis-je dire, à tour de bras ! Fairbanks se multipliait, semblable, de loin, à un marchand dont les badauds se disputaient l'orviétan et qui souriait largement, en voyant si bien marcher son commerce.

Mary Pickford, elle aussi, donnait des autographes à la volée ; elle ajoutait une belle vaillance, une affabilité qui lui valurent des bravos, des hourrahs, et même des *hip très chaleureux*, car on sait crier en anglais, maintenant, dans la foule ! Un agent, conscient du devoir qui lui incombait, prit sur lui de remédier à cet état de chose et, ayant pu s'accrocher à l'auto, commanda au chauffeur d'avoir à « faire cesser ce trouble ». On ne l'écoutait guère, mille bras se tendaient vers Douglas et Mary avec des cartes de visite, des enveloppes, des bouts de papier et les artistes signaient, signaient... si bien que l'agent fut lui aussi influencé par cet enthousiasme. Il sortit un carnet de sa poche et demanda, lui aussi, une signature que « Doug », sans rancune, lui accorda.

Et Mary, à l'avant de la voiture, prenait peur. « My Dear ! s'exclama-t-elle ! c'est la même chose qu'à Londres ! »  
De fait, tandis que Mary donne des signatures et jetait des fleurs et envoyait des baisers à la foule, où tout le monde — chose curieuse — parlait anglais : « Thank you ! Good bye ! », l'automobile est prise d'assaut, cinquante personnes grimpent dessus. Les phares, la corne, les pneus de rechange sont arrachés : six, sept femmes sont sur le capot, aucun service d'ordre. Des bourrades et des bousculades.

Non. Ce n'est pas tout à fait la même chose qu'à Londres. Mary Pickford s'en tira sans blessures. Dix minutes après, entourée d'une douzaine de forts de la Halle, tandis que s'échangeaient poignées de mains entre les souverains et la foule, coups de poings entre les suivants désireux de contempler de plus près Douglas et Mary, l'auto profilant d'une éclaircie, filait vite en quatrième vitesse, vers le Pont-Neuf, gagnait la rue de Rivoli et, de là, l'hôtel Crillon. Ouf !

Le lunch, préparé au Pied de Mouton, pour les illustres visiteurs, fut offert aux journalistes. Les sandwiches, les petits-fours, le champagne, bu, en compagnie de l'aimable Rousseau, à la santé des hôtes... absents : tout y passa. Le reportage a du bon... quelquefois !

« Retournée en ses appartements, Mary Pickford nous reçoit, écrit le lendemain dans *Comœdia* notre confrère J.-L. Croze. Elle est en train d'examiner toute une série de sacs et de réticules plus jolis — et plus chers — les uns que les autres ! Mlle El-

mine Vautier venue pour saluer sa célèbre camarade américaine, guide le choix de cette dernière. Puis, ce sont des opérateurs de photo, de cinéma qui se succèdent et accaparent la reine, M. Rousseau est arrivé en taxi, chargé de gerbes fleuries qu'il a été impossible d'offrir suivant le protocole fixé.

« M. Rousseau est récompensé par une superbe photo, gentiment dédiée.

« Mon confrère Ed. Sattler, de *l'Intransigeant*, s'approche de moi et, me montrant la petite reine qui pose, entourée de fleurs, devant le n<sup>o</sup> 10 rue de Valenciennes, me dit :

« Est-elle charmante ! Mais c'est qu'elle est bonne aussi ! Jugez-en. Et je lis la lettre suivante, dont j'ai pris copie :

« Monsieur Léon Bailby, directeur de *l'Intransigeant*,  
« Je suis heureux, avant notre départ de Paris pour New-York, de vous adresser ce chèque de mille francs, pour votre belle œuvre des « Pupilles de *l'Intransigeant* », laquelle, d'après ce que m'a expliqué votre rédacteur, M. Edouard Sattler, offre chaque année des vacances gratuites à des petits Parisiens pauvres. Nos salutations bien sincères et Vive Paris ! »

« Mary Pickford,  
« Notre aimable confrère Léon Bailby pensera avec nous que ce geste généreux de Mary Pickford fera autant pour sa popularité en France que son prochain film. L'œuvre si intéressante des Pupilles de *l'Intransigeant* compte une nouvelle et délicate bienfaitrice. »

Le lendemain mercredi 21 juillet, à quatre heures du matin, Mary Pickford et Douglas Fairbanks ont quitté en auto Paris, à destination de Cherbourg où, dans l'après-midi, ils ont pris place à bord de l'Olympie, en partance pour New-York.

C'est en octobre prochain que Douglas Fairbanks et Mary Pickford comptent revenir en Europe. Pendant ce sa femme tournera *Little Lord Fauntleroy*, à Londres, Douglas Fairbanks viendra réaliser chez nous *Les Trois Mousquetaires* dont il sera le D'Artagnan.  
D'ici octobre ils tourneront chacun un film à Hollywood, en Californie, où tous leurs films ont été exécutés jusqu'à présent.

RÉPONSES  
AUX QUESTIONS

Léon Lemoine. — Cela fera l'objet d'un article ultérieur. — Oui, petites erreurs, en effet... — Non, il est probable que les anciens films Triangle interprétés par W. S. Hart seront édités l'an prochain par la maison Van Goitsenhoven, qui a acquis le stock 1915-16 de la Triangle. — *Ciné pour Tous* est un des rares organes cinématographiques ou théâtraux qui n'ait pas entonné un panegyrique — de commande — de Marcy Capri. — Non, *Twin Pawns* est le titre américain d'*Avi-dité*.

Vendetta. — Parler des artistes italiens ? Pourquoi donc ? Ils sont si peu intéressants, pour la majorité... — Rien de ce genre en Italie. — René Navarre (n<sup>o</sup> 5) ; René Cresté (n<sup>o</sup> 14) ; Max Linder (n<sup>o</sup> 16) ; Emmy Lynn (n<sup>o</sup> 22) ; Léon Mathot (n<sup>o</sup> 24) ; Teddy (n<sup>o</sup> 30), etc. — Livio Pavanelli, avec Francesca Bertini dans *La Pieuvre* et dans *Conchita*.

Corà. — Adresse de Germaine Syrdet dans le n<sup>o</sup> 40. — La vingtaine.

Lillette. — Adresses des principaux artistes américains, dans le numéro 41.

L.L.R. — Dans le *Masque aux dents blanches* le rôle de Davy était interprété par Creighton Hale ; Peard White et Sheldon Lewis, dans les au-

L'Académie du Cinéma, dirigée par Mme Renée Carl, la talentueuse artiste qui fut attachée pendant de longues années au théâtre Gaumont, ferme ses portes le 19 juillet. Le succès remporté pendant ces premiers mois est tel que le professeur n'hésite pas à continuer la tâche qu'elle s'est imposée : la recherche de jeunes talents. La réouverture des cours aura lieu en septembre. Adresser la correspondance : Villa « Folle-Brise », La Bernerie (Loire-Inférieure).

entre nous

tres rôles. — Eileen Sedgwick dans le film d'Eddie Polo.

Sad heart. — Theda Bara se nomme en réalité Théodosia Goodman ; Viola Dana est Viola Flugrath. — Voici deux ans que Jewel Carmen s'est retirée de l'écran. — Aucun lien de parenté entre D. W. Griffith et Corinne Griffith.

Solamia. — Adressez votre lettre à Jack Holt à l'Office Mabel Condon, qui transmettra.

Miriël. — Le numéro 6 contient un article biographique relatif à Marie Osborne. — Adresses des artistes américains dans le numéro 41 ; celles des artistes français dans le numéro 40.

Liliane. — Pourquoi ? Ce ne sont pas les aspirants artistes qui manquent, dans les studios américains non plus.

Foze. — Les interprètes de *La Belle Aventure* (Ann Murdock et David Powell), sont Américains.

V. lecteur assidu. — Jesse L. Lasky, est actuellement en Angleterre.

Tine. — George Walsh est né à New-York City en 1892 ; n'a jamais fait de théâtre ; après avoir tourné quelques mois dans les productions 1915 de Griffith, il a été engagé par la Fox-Film. — Marié en 1915 à Seena Owen (la princesse, dans *Intolérance*), et récemment divorcé.

Billy. — Non, il y a confusion : Floyd Buckley était l'homme à la cagoule de *La Maison de la Haine*. — *Bavennar* a été tourné aux États-Unis de Griffith, il a été engagé par la Fox-Film. — Marié en 1915 à Seena Owen (la princesse, dans *Intolérance*), et récemment divorcé.

Fine mouche. — Cette petite interprète de *Judex* et de *Barrabas* se nomme Olinda Mano. Vous la reverrez dans le prochain ciné-roman de M. Feuillade. La Vitagraph n'a que des bureaux à Paris ; pas de studio. — Adresses américaines dans le numéro 41.

Etrange. — William Hart est célibataire. — Pourquoi on le voit rarement à l'écran ? Simple-ment parce que ses films en France

POSÉES PAR  
NOS LECTEURS

est irrégulière, car d'après la liste de films publiée dans le numéro 44, vous avez pu voir qu'il tourne très régulièrement.

Enomis. — Je ne connais pas le véritable nom de cette artiste. — Vingt-cinq ans environ.

Francis. — M. Manuel Caméré, 56, rue Caulaincourt, Paris 18<sup>e</sup>.

F. Melrac. — Non, *La Rose du Rail* n'est pas un film de Léonce Perret ; c'est la dernière production d'Abel Gance. — L'adresse de cette firme est 9, avenue de l'Opéra ; vous pouvez y envoyer votre lettre à Miss Ivy Close.

Douglas. — *Stars of Glory ; The Unknown princess ; The Virtuous Model* sont trois films de Dolores Cassinelli. — *Le Contraste*, avec Mildred Harris et Kenneth Harlan s'appelait, en Amérique, *The Price of a good time*. — Le nombre de films de Charles Ray, à la Triangle, s'élève à un dizai-

NOTRE COUVERTURE  
Armand BOIVILLE

Simplement par son interprétation des rôles de Pierre Legay et de Herzélius Master, dans *Impéria*, Armand Boiville, hier encore inconnu des amateurs de cinéma, se classe aujourd'hui parmi les meilleurs interprètes des rôles de composition comme au nombre des meilleurs sportsmen de l'écran.  
*Impéria* terminé, Armand Boiville a été engagé par un jeune metteur en scène : Pierre Gilles Veber, fils de Pierre Veber, pour créer, aux côtés de Mme Berthe Dagmar — applaudie elle aussi dans le rôle de Militta d'*Impéria*, le principal rôle masculin d'une comédie d'aventures.

ne, sans compter ceux qu'il n'était que « leading-man » d'une autre étoile.

S. W. — C'est sous le titre de *Le Lys brisé* que *Broken Blessoms*, le chef-d'œuvre de Griffith, sera projeté en octobre à la salle Marivaux en exclusivité. — Quant à *The Miracle Man*, je ne puis vous dire par qui et quand il nous sera montré ici. — Si, on a pu voir déjà en France Lillian Gish, l'étoile du *Lys brisé* ; dans *Le Lys et la rose*, dans *Plane, l'Étoile des Folies* et dans le rôle de la femme au berceau d'*Intolérance*.

M. Fan 4. — Tous les lauréats de *Bonsoir* sont des amateurs ; des amateurs qui ne demanderaient pas mieux que de devenir des professionnels.

Treize degrés. — Les partenaires de William Hart sont, à mon sens, tout aussi bien choisis que celles de Douglas Fairbanks. Rappelez-vous Jane Novak dans *Le Tigre humain* et *L'Étincelle* et Katherine Mac Donald dans un *Forban*.  
Bérénice. — L'envoi a été fait. Si vous désirez que nous le renouvelions, indiquez-nous au moins votre nom et votre adresse. — *Le Fils de la Nuit*, a été édité par l'Union-Eclair, 12, rue Gallion, Paris.

Malko. — Henri Gsell ne faisant plus de cinéma depuis *Par Amour*, je suis incapable de vous indiquer son adresse.

Athlète. — L'interprète du rôle de Noëlle Maupré de *Barrabas* est Mlle Violet'e Jyl ; adresse dans le numéro 40.

Le Trouvère. — Dans *l'Abandonnée*, Mary Miles paraît exactement l'âge qu'elle avait alors ; treize ans et demi. — Marie Prévest était la jeune fille au tonneau de *Vite, mariez-vous !* — On l'a revue souvent depuis lors dans d'autres comédies Mack-Sennett ; dans *le Père dénaturé*, entre autres.

Chippewitt. — Les distributeurs de ces films ont été indiqués lors de leur édition.

Djellab. — M. Mathot termine actuellement, à New-York sous la direction de Léonce Perret, le film commencé avec ce dernier en France : *l'Empire du Diamant*. — Vous verrez dans quelques mois Antonio Moreno dans les films en épisodes qu'il a tournés à la Vitagraph depuis deux ans.

Antony. — Le partenaire de Maë Murray dans *La bonté quérît*, est Tom Moore.

L. L. R. — Eddie Lyons et Lee Moran tournent à l'Universal. — Dans *Jeanne d'Arc*, c'est Hobart Bosworth qui incarnait le personnage de Dunois. Charles Brady était La Trémouille.

J. R. Bruvelles. — Oui, c'est Los Angeles et ses dépendances : Hollywood, Culver-City, etc., qui est le centre de production du cinéma américain. — Adresses des artistes français dans le numéro 40 ; des artistes américains dans le numéro 41.

Sex. — Mme Forzane, dans le rôle principal d'*Impéria*.

Primerose. — Antonio Moreno est né le 26 septembre 1888, à Madrid, d'où il est parti quatorze ans plus tard pour l'Amérique du Nord.

Mapp-Harys. — Francis Bushman et Beverley Bayne ont abandonné l'écran pour la scène. — Maë Marsh va seulement recommencer à tourner. — Quant à Emmy Wehlen elle doit être actuellement à Vienne.

Zuoto. — Bien d'étonnant à cette célérité : Mary Pickford a douze secrétaires chargées exclusivement de la mise à jour de son courrier.

Pot-de-colle. — Cette artiste a trente-quatre ans.

Sad Heart. — Ces titres américains ne sont inconnus, malheureusement, — *Hop of my thumb* veut dire : *Petit Poucet* et *Suds* : eau de savon. (En effet, dans ce film, Mary Pickford a un rôle de petite laveuse de linge). — *Hoodlum* est un mot d'argot.

Pâquerette. — Mme Forzane est Française. — Pas avant octobre, car, actuellement on vide les vieux fonds de tiroirs.

Georgette. — M. Pierre Magnier, 86, rue Cardinet, Paris.

Loula. — Adressez-lui votre lettre aux Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens.

Jackie. — Jack Warren-Kerrigan est né dans le Kentucky, à Louisville, en 1889. Célibataire. A fait un peu de théâtre, puis a commencé à tourner pour différentes compagnies. Actuellement au Robert Brunton Studios, 5311, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Strong Man. — Many Thanks. Vous avez raison ; confusion de titres. — Depuis qu'il a quitté Ince, Hart n'a tourné que trois films : *Sand*, avec Mary Thurman (édition de juin 1920) ; *The Toll gate*, avec Anna Q. Nilsson (avril 1920) et *The Cradle of courage*, avec Ann Little (septembre 1920). Ces films sont édités par la Paramount-Artcraft.

Bob White. — Voyez la biographie d'Harold Lockwood dans le numéro 7.

Le Cinéphile. — M. Pierre Caron, directeur du Paladium-Films, tourne au studio Pathé, rue du Sergent-Bobillot, 52, à Montreuil-sous-Bois. —

Demandez chez M. de BRUNOFF, Editeur, 32, Rue Louis-le-Grand (Comœdia Illustré) le nouveau livre de LOUIS DELLUC l'auteur de Cinéma & Cie et de La Fête Espagnole :

Photogénie

Nombreux portraits hors-texte de Sessue Hayakawa, Pearl White, Charlie Chaplin, Marie Doro, Maë Murray, Signoret, Francesca Bertini, Fannie Ward, Eve Francis, Jaque-Catelain, Maë Marsh, Louise Glaum, Mary Pickford, Norma Talmadge, Ida Rubinstein, etc.

Un beau volume de luxe, grand form., au prix de 10 fr.

En vente à COMEDIA ILLUSTRÉ 32, Rue Louis-le-Grand

C I N É  
POUR TOUS

Pour le studio parisien de la Fox, rien de précis n'a encore été annoncé.

Spartacus. — Je trouve tout simplement inqualifiable l'acte du directeur de la Gaîté-Rochechouart qui affiche : *L. V. Charlot, en chair et en os* (*Charlot* en très gros caractères ; *L. V.* en caractères minuscules). Il y a à présent des mercantis partout.

Ned Hopes. — Adresses des artistes américaines dans le numéro 41 (85<sup>e</sup> fois que je le répète ; et ce n'est pas la dernière). — Gladys Coburn ne tourne plus.

Flora. — Peggy Hyland est née en Angleterre, à Worcester. Chez Fox de décembre 1917 à décembre 1919. Mariée. — Charlotte Burton est l'épouse récemment divorcée de William Russell. Je n'ai pas d'autre renseignement sur cette artiste. — Clara Kimball est l'épouse (divorcée également) de M. James Young, Née en 1891, aux États-Unis.

Rosenn M. — Gladys Cooper est une grande vedette anglaise de « musical-comedy » et de music-hall. Elle a tourné deux ou trois fois, mais sans grand succès. — C'est le mari de Nazimova, Charles Bryant, que vous avez vu dans le rôle de Cadix de *l'Occident*.

Douglas. — Harry éditeur, en effet, mais je ne connais pas les titres américains de ces vieux films. — *Shoes* (les bottines d'Eva) ; *Bread* (du Pain J). Editeur : Agence générale cinématographique, 16, rue Grange-Batelière, Paris 9<sup>e</sup>.

Monroë. — Jane Novak est l'artiste que l'on a vue avec Hart dans *Le Tigre humain* et dans *L'Étincelle* ; elle est actuellement la partenaire de Monroë Salisbury dans les films que ce dernier tourne à son propre compte.

Reine E. — Tsuru Aoki avec son mari Sessue Hayakawa dans *La Colère des Dieux*, *Le Sacrifice de Tamara*, *Fils d'Amiral* et *Amours de Geisha*.

Etudiant n<sup>o</sup> 74. — Jules César est une production de la Cinés, tournée par Enrico Guazzoni avec Amleto Novelli dans le rôle de César. — Francesca Bertini a un peu plus de trente-cinq ans. — Les Etablissements Gaumont éditeront une bonne part de la production italienne, l'an prochain.

Mikasa. — Je ne connais malheureusement pas ces adresses. — Picratt s'appelle en réalité Al, Saint-John. — Pour Gloria Hope, ayez recours à l'Office Condon.

George White. — *La Bonne Ecole* (Fuss and Feathers) et *Le cœur dispose* (A desert wooing), Jack Holt avec Enid Bennett dans ce dernier film.

M. Thérèse. — Oui, *Le Trésor de Kérétole* a été filmé en Bretagne, dans les parages que vous indiquez.

Haydée. — May Allison et Harold Lockwood, dans *Le Pirate du Saint-Laurent*. — Adresses de studios dans le numéro 24.

Grande amie. — On peut déjà se faire une opinion à ce sujet puisque le prologue de *Douglas, le nouveau D'Artagnan* montrait Fairbanks dans le costume du fameux mousquetaire. — Evidemment, il y a un film superbe à tirer de *Pêcheur d'Islande*.

Ma-né-ki. — Non, le numéro 1 est toujours « nul ». — Ce répertoire général n'existe pas. D'ailleurs plusieurs années ne suffiraient pas pour l'établir, mais je dois reconnaître qu'il me serait très utile !

Mlle Nugget. — Certainement. Norma et Constance vous feront envoyer leur photo.

Levi mi chily. — *La Gamine* est un film Select-Selznick tourné en Amérique en fin 1917 par Emile Chautard avec Constance Talmadge et Earle Foxe dans les deux principaux rôles. Titre américain : *The studio-girl*.

Ruth Lythou. — *Houdini* est actuellement en Angleterre.

Petite lectrice. — Adressez votre lettre à M. Jean Hervé, à la Comédie-Française dont il est pensionnaire.

C. P. — Hollywood n'est pas une maison américaine, mais un faubourg de Los Angeles.

Jeanne Petit. — La femme de Franck Keenan n'est pas une artiste de cinéma.

Billy. — *La loi de l'enfant* est un film anglais. Hepworth, interprété par Alma Taylor et Henry Edwards. — On a également vu ici avec les mêmes, *L'Art d'aimer*.

V. L. Harley. — Geraldine Farrar est née le 28 février 1882 à Melrose (Massachusetts) Elle a débuté à l'écran à la Paramount, en 1915, avec *Carmen*. Puis, toujours à cette compagnie, elle a tourné *Maria-Rosa*, *Jeanne d'Arc*, *Le Tailisman*, *Les Conquérants* ; engagée en 1918 par Goldwyn elle y a tourné : *The Hell-Cat*, *Shadows*, *The Stronger Vow*, etc.. Dernièrement engagée, à l'expiration de son contrat Goldwyn, par les Associated Exhibitions. — Actuellement je n'ai pas d'artiste préférée ; je suis en vacances...

ABONNEMENTS

FRANCE

Un an . . . . . Fr. 20. »  
(52 numéros)

Six mois . . . . . Fr. 10. »  
(26 numéros)

DÉPOT DE VENTE A PARIS  
Agence Parisienne de Distribution  
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

# CINÉ POUR TOUS

ABONNEMENTS

ÉTRANGER

Un an . . . . . Fr. 22. »  
(52 numéros)

Six mois . . . . . Fr. 11. »  
(26 numéros)

:: PUBLICITÉ ::  
S'adresser à l'Administrateur  
aux Bureaux du Journal



DOUGLAS FAIRBANKS

et

MARY PICKFORD

ONT MONTRÉ UNE CONSTANTE BONNE GRACE ENVERS LES JOURNALISTES ET PHOTOGRAPHES  
TÉMOIN CETTE PHOTOGRAPHIE, PRISE SUR LE TOIT DE L'HOTEL CRILLO